

BUCOLIQUE III - COMMENTAIRE

I/ TECHNIQUES D'ANIMATION RÉALISTES DE LA DISPUTE ENTRE BERGERS

A/ Une dramatisation qui produit de la vivacité

1/ Début *in medias res* : la dispute se déclenche quasiment instantanément

2/ Techniques d'interpellation = effet de réel produit par le discours direct

- ◆ fonction phatique de la langue : *dic mihi*, impératif typique de la comédie romaine, de Plaute ou Térence en particulier
- ◆ vocatifs : *Damoetas, perverse Menalca, pessime*

3/ Inersion de renseignements sur la personnalité et le passé des personnages au fur et à mesure de la dispute : celle-ci progresse et enfle à mesure que chacun des protagonistes remonte dans un passé récent pour aller chercher ses exemples à l'appui de sa thèse : l'autre ne vaut rien.

B/ Des insultes, un niveau de langue oral

1/ Le vocabulaire de l'invective : *perverse, pessime, indocte, insanire* sont des insultes qu'on trouve dans la comédie romaine, dans les disputes entre esclaves

2/ Credo (v.10) = à coup sûr (formulation orale) - mortuus esses (v.15) : hyperbole familière, propre à la langue orale.

3/ L'oralité se mesure aussi

- ◆ à la fréquence des interrogations, dont la plupart sont rhétoriques, ce qui donne du relief aux griefs qui sont successivement énoncés.
- ◆ à l'importance des enjambements, qui créent des ruptures de rythme permanentes.

4/ Un champ lexical sous-tend ce texte : celui du conflit évidemment, avec des termes qui peuvent renvoyer au lexique de la guerre : *victus, quid possit uterque, effugies, fugio*.

C/ Un échange d'amabilités qui évoque une vie rustique pleine d'activités

1/ Des activités agricoles quotidiennes : la pâture, la traite, la surveillance du cheptel

2/ Une sexualité champêtre dans un antre sacré : allusion à des pratiques probablement homosexuelles

3/ Des manifestations de rivalité amoureuse (Egon/Menalque)/ d'hostilité entre bergers (Mycon/Damoetas - Ménalque/Daphnis - Damoetas/Damon)/ d'hostilité familiale (Ménalque/belle-mère)

Donc des techniques proprement dramatiques, empruntées au mime, au théâtre et à la comédie autant qu'à la *Ve Idylle* de Théocrite, qui sert de modèle à cette bucolique de Virgile.

II/ L'IMPORTANCE DES DEUX COUPES D'ALCIMÉDON

A/ Il s'agit d'une double ekphrasis

Cette description imaginaire de quatre coupes interrompt provisoirement la dispute et introduit un sujet qui *a priori* lui était étranger : elle fonctionne comme une sorte de digression, dont l'étrangeté souligne la fonction forcément symbolique. Ce type de description remonte à la poésie épique d'Homère (cf le bouclier d'Achille) et a été repris par les poètes alexandrins, qui ciselèrent leurs poèmes comme Alcimédon a ciselé ses coupes. Comment peut-on donc interpréter l'insertion de cette *ekphrasis* dans la bucolique ?

- ◆ elle semble être associée à deux types de sujets différents, et à deux esthétiques
- ◆ elle effectue une relation implicite entre les arts décoratifs (sculpture artistique de deux objets en principe utilitaires) et la poésie
- ◆ mais si l'adjectif *caelatum* renvoie au travail noble du métal, il s'agit ici de coupes en bois, qui se cantonnent donc encore à un univers pastoral assez limité, où l'on peut hésiter entre une génisse et une coupe pour choisir le prix d'une compétition
- ◆ le fait qu'aucune de ces coupes n'ait encore servi peut suggérer qu'aucune des esthétiques qui leur sont associés n'ait encore été tentée [par les deux bergers ? ou par Virgile ?]

B/ Une opposition de sujets

1/ Les deux coupes de Ménélaque représentent des astronomes dont les travaux ont une application pratique dans les *travaux et les jours* du monde agricole, puisqu'ils marquent les temps du labour et de la moisson. On peut supposer que Virgile fait allusion à une forme de poésie qui a été pratiquée par Hésiode, et à laquelle il s'essayera par la suite : la poésie **didactique** appliquée à un sujet géorgique. C'est ce qui correspondra au style *mediocris* dans la roue de Virgile.

2/ Les deux coupes de Daméatas représentent Orphée, et son pouvoir magique de fascination de la nature : elles renvoient à une poésie lyrique, élégiaque, voire mythologique et **épique**, qui tentera de passer du style *humilis* de la pastorale au style *gravis* des oeuvres à dominante mythologique. Ce sera le cas plus tard avec l'Enéide.

C/ Une opposition d'esthétiques

1/ Les coupes de Ménélaque se caractérisent par une esthétique qu'on pourrait qualifier de **baroque** dans la mesure où le motif central, érudit et alexandrin (l'astronomie appliquée à l'agriculture), n'a qu'un rapport assez lointain avec l'ornementation dionysiaque du bord supérieur (la vigne, les raisins, le lierre) : la composition ne semble pas très cohérente.

2/ Les coupes de Daméatas se caractérisent au contraire par une ornementation apollinienne, dominée par l'acanthé, régulière et en harmonie avec le sujet central : simplicité et unité semblent donc caractériser une esthétique qu'on pourra qualifier de **classique**, et qui s'avèrera être par la suite celle de toute la période augustéenne. On trouvera ce type d'esthétique en particulier sur les bas-reliefs de l'Ara Pacis.